

Marques lexicales d'une identité plurielle de l'Orthodoxie d'expression française

Felicia Dumas

Université Al. I. Cuza de Iasi, Roumanie
felidumas@yahoo.fr



Synergies Italie n° 7 - 2011 pp. 51-60

Résumé: *Nous nous proposons d'étudier les marques lexicales de ce qu'on pourrait appeler une identité plurielle de l'Orthodoxie d'expression française, qui se manifeste dans quelques pratiques liturgiques et théologiques mais surtout dans la terminologie employée. Celle-ci comprend entre autres des emprunts grecs et slavons désignant des habitations et des vêtements monastiques, des fêtes et des formes d'interpellation, ainsi que quelques syntagmes français à sens spécialisé, de spiritualité orthodoxe. Dans notre analyse, nous montrons que cette terminologie permet de reconnaître cette confession chrétienne en tant qu'Église Orthodoxe et d'établir son individualité confessionnelle au regard des autres confessions.*

Mots-clés: *identité plurielle, Orthodoxie, terminologie religieuse, langue française, marque lexicale*

Riassunto: *In questo articolo intendiamo studiare le marche lessicali di un'identità plurale dell'Ortodossia d'espressione francese che si manifesta in alcune pratiche liturgiche e in alcuni dogmi, ma soprattutto a livello lessicale. Si tratta di una terminologia in cui sono presenti prestiti greci e slavoni che designano sedi religiose e abiti monastici, feste e forme d'interpellazione, così come alcuni sintagmi francesi con significato specializzato, di spiritualità ortodossa. Nella nostra analisi, ci proponiamo di dimostrare che questa terminologia è indicativa di una confessione cristiana di stampo ortodosso e permette di riconoscerne la sua specificità confessionale.*

Parole-chiave: *identità plurale, ortodossia, terminologia religiosa, lingua francese, marca lessicale*

Abstract: *The present study aims at analysing the lexical items characterising the plural identity of Frech Orthodoxy which is shown in some liturgic practises and in some dogmas. These are mainly terminological lexical items including some Greek and Slavon borrowings which denote religious sites and monastic clothing, feasts and forms of requests, and some French phrases which have specialised meanings of othodox spirituality. In this study, the aim is to show that this terminology denotes a Christian confession of orthodox type and that enables the researcher to recognize its confessional specificity.*

Key words: *plural identity, Eastern Orthodoxy, religious terminology, French language, lexical mark*

Nous nous proposons d'étudier ce qu'on pourrait appeler une identité plurielle de l'Orthodoxie d'expression française qui se manifeste dans quelques pratiques liturgiques et la théologie dogmatique mais surtout dans la terminologie de type culturel, confessionnel, la «nomenclature» de spécialité¹. Celle-ci est composée de termes simples et complexes qui désignent des notions appartenant à la confession chrétienne orthodoxe; ce sont des termes qui relèvent de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent: termes liturgiques, termes théologiques, termes de la pratique religieuse courante.

À l'intérieur de chacune de ces catégories, il y a plusieurs sous-catégories: par exemple, on peut distinguer des termes liturgiques qui désignent des livres, des objets, des vêtements, des offices, des hymnes, des prières, etc. Dans un souci d'exhaustivité et de représentativité, nous avons étudié cette terminologie à partir d'un corpus de sources religieuses orthodoxes hétérogènes: des textes liturgiques proprement dits (les offices de l'Orthodoxie), des ouvrages de catéchèse ou de spiritualité orthodoxes, des livres de théologie, des revues, etc. Nous avons également retenu des enregistrements audio de plusieurs entretiens réalisés avec des acteurs très initiés de l'Orthodoxie: des évêques, des higoumènes (ou supérieurs) de monastères orthodoxes, de simples fidèles, des moines et des moniales orthodoxes qui pratiquent leur religion en France et l'expriment en français.

1. L'Orthodoxie française et son identité plurielle

L'Orthodoxie² connaît un grand épanouissement et un véritable essor spirituel en France: de très nombreuses paroisses et monastères y ont été créés, où des fidèles d'origines grecque, russe, roumaine ou des Français de souche pratiquent leur foi, généralement en langue française. Enracinée dans l'Hexagone depuis le début du siècle dernier, grâce notamment à l'émigration russe engendrée par la révolution bolchevique de 1917 et à l'exode des Grecs d'Asie Mineure après 1922, l'Orthodoxie est partagée en France entre plusieurs juridictions, respectant de ce point de vue ses origines (Dumas, 2009), alors que dans les pays traditionnellement orthodoxes (comme la Grèce, la Russie ou la Roumanie), elle se présente sous la forme d'une église autocéphale unique, organisée en un patriarcat local, dirigé par un patriarche.

Comment pourrait-on définir alors une identité orthodoxe «française»? L'entreprise même de définir le concept d'identité est assez hasardeuse, on le sait. Pour les besoins de notre étude, on pourrait avancer assez prudemment la définition suivante: une identité orthodoxe française serait constituée d'un ensemble de traits caractéristiques qui permettraient de reconnaître cette confession chrétienne en tant qu'Église Orthodoxe et d'établir son individualité confessionnelle par rapport aux instances sociales non religieuses et aux autres confessions de France.

Dans ce travail, nous aborderons principalement les marques lexicales. Nous pensons que, de même que la langue fait intimement partie de l'identité d'une personne, la structure et la construit de manière définitoire, la terminologie religieuse orthodoxe³ permet d'identifier une identité orthodoxe en France que l'on peut dire *plurielle*. En effet, la terminologie a intégré de nombreux emprunts faits notamment au grec moderne ou au slavon, langues traditionnellement orthodoxes et langues-sources des traductions françaises des textes liturgiques ou de spiritualité orthodoxe. Leur principale raison d'être est celle de nommer des référents spécifiques de l'Orthodoxie, qui s'inscrivent

dans les champs lexico-sémantiques des vêtements liturgiques, des livres, des notions théologiques, des hymnes, des degrés et des habitations monastiques, inexistantes dans l'espace culturel et confessionnel français.

Nous commencerons par les emprunts grecs considérés parmi les plus représentatifs d'une identité confessionnelle spécifiquement orthodoxe, désignant des habitations monastiques propres au Mont Athos, qui apparaissent très souvent dans des ouvrages popularisant la vie des grands pères spirituels y ayant vécu, tels les pères Païssios et Porphyre.

2. Marques lexicales d'une identité confessionnelle

Par emprunt, nous entendons un procédé externe d'enrichissement lexical engendré par le contact des langues (Dumas, 2008: 149). C'est une caractéristique du code, donc de la langue (Mackey, 1976: 414) qui relève de la communauté linguistique, non de l'individu. Pour le dire comme Louis Deroy, l'emprunt est «une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté» (Deroy, 1980). Dans notre cas, il s'agit de termes à valeur de normes lexicales unanimement reconnue (Dumas, 2009: 106), que l'on retrouve dans les sources religieuses orthodoxes rédigées en français. Autrement dit, il ne s'agit ni d'occasionalismes, ni de xénismes (Deroy, 1980: 222, 224), mais d'emprunts de type terminologique, dénotatifs (Guilbert, 1975: 91), faits à des langues traditionnellement orthodoxes.

Par exemple, l'emprunt grec *kellion* (pluriel *kellia*) désigne

une petite habitation monastique occupée par un ermite ou un bâtiment plus important où vivent plusieurs moines. Il possède une chapelle ainsi qu'un terrain et se situe sur le territoire d'un monastère (pl. *kellia*) (Père Païssios 1998: 24).

Cette définition lexico-sémantique est proposée en note de bas de page dans un texte de littérature spirituelle par le traducteur soucieux d'aider le lecteur francophone, qui aurait pu le percevoir comme un xénisme:

Telle une fleur toute pure, il s'enracina alors dans le Jardin de la Mère de Dieu, où, comme nous le verrons plus loin, il progressa spirituellement et embauma du parfum de ses vertus. Il commença sa vie monastique au *kellion* de Bourazéri, où il demeura cinq ans (Père Païssios, 1998: 24).

Il en va de même pour deux autres termes: *hésichastère* et *kalyva*. Le premier est employé par le même grand père spirituel du Mont Athos dans un discours contenant des conseils spirituels transmis sous forme épistolaire:

Après avoir choisi le meilleur monastère (le meilleur *kellion*, le meilleur hésychastère), avoir trouvé les meilleures conditions spirituelles et reçu une certitude intérieure sur ton Géronde, tu devras jeter l'ancre, faisant ta métanie de novice. Tu fais alors l'épreuve du noviciat et parallèlement, on t'éprouve en tant que novice (Père Païssios, 2005: 58).

Cette fois-ci, le traducteur (en fait, la traductrice, puisqu'il s'agit d'une sœur, Svetlana Marchal), explique le terme dans un glossaire final, et non plus dans une note de bas de page:

Hésychastère : ermitage éloigné du monastère, constitué d'un bâtiment fruste ou même d'une simple grotte, dans lequel vit un ascète (Père Païssios, 2005: 245).

Cette «initiation lexicale» représente en fait une pratique normative explicite, légitimée par la notoriété confessionnelle, linguistique, spirituelle et/ou théologique des traducteurs qui deviennent des acteurs normatifs (Dumas, 2009). Les termes ainsi normés sont ensuite employés par l'ensemble des usagers, religieux et laïques, dans les conférences, les écrits de spiritualité, etc. La *norme lexicale*, c'est donc la recommandation (explicite et/ou implicite) d'emploi de certains termes considérés comme spécifiques de l'Orthodoxie, une sorte de «norme prescriptive» (Martinet, 1974) qui choisit de l'ensemble des usages celui qui est jugé comme étant correct. Pour nous, ce sont autant de marques lexicales spécifiques de cette identité confessionnelle de l'Orthodoxie.

Le troisième terme, *kalyva*, relève toujours de la pratique ascétique athonite, une référence pour toute la spiritualité orthodoxe:

Dans le même skite, un peu plus haut, se trouve la *kalyva* des Saints-Apôtres, où demeurent maintenant deux Pères, qui sont aussi frères selon la chair (Père Païssios, 1998:17).

Là aussi, on relève dans la note en bas de page la préférence pour l'emprunt, chargée de préserver l'identité spirituelle grecque, athonite:

Au Mont Athos, on désigne ainsi une petite habitation isolée, où vivent les ermites et les habitants des skites. Selon le contexte et le sens, nous l'avons traduit soit par ermitage, soit par cabane, mais avons gardé parfois le terme grec tel quel (Père Païssios, 1998:17).

En plus d'initier le lecteur francophone à la terminologie spirituelle monastique, il s'agit d'afficher une identité orthodoxe, devant des instances confessionnelles majoritairement catholiques, par rapport auxquelles s'individualise l'Orthodoxie d'expression française.

Il y a aussi des cas où l'emprunt grec ou slavon concurrence le terme français correspondant, en général, un calque lexical ou sémantique. Dans ce cas, il s'agit d'une intention plutôt explicite d'exprimer en discours une identité confessionnelle de l'Orthodoxie, à travers le signifiant non-français qui manifeste son appartenance à une langue traditionnellement orthodoxe⁴. Nous avons déjà vu l'explication du traducteur quant au choix du «terme grec tel quel» *kalyva*, qui côtoyait dans le même texte des termes français équivalents - *ermitage* ou *cabane*. Néanmoins, l'équivalence sémantique n'est pas perçue comme totale, étant exploitée discursivement surtout pour éviter des répétitions lexicales et afin de proposer aux lecteurs des représentations concrètes de la réalité nommée, en faisant appel soit au lexique religieux chrétien «général» (par le mot *ermitage*), soit au lexique commun tout simplement, non spécialisé (par l'intermédiaire du mot *cabane*). La fonction discursive principale de l'emprunt grec est ici de marquer et d'individualiser une identité confessionnelle précise, orthodoxe, de tradition grecque, athonite.

Voyons maintenant quelques emprunts slavons parmi les plus connus. Par exemple, le terme *Pokrov*, le nom slavon de la fête de la Protection la Mère de Dieu commémorée le 1^{er} octobre, est employé presque exclusivement dans des textes de littérature spirituelle qui traduisent des discours de catéchèse et des calendriers liturgiques en usage dans les communautés orthodoxes de tradition russe:

Pokrov: mot slavon signifiant «protection». La fête de la Protection de Notre Dame, au 1^{er} octobre (Père D. Guillaume, 1997: 1202).

Ailleurs, cette fête est la plupart du temps citée en français:

La fête de la Sainte Protection de la Mère de Dieu a été instituée à la suite d'une vision qu'eut notre Saint Père André le Fou pour le Christ un jour où l'on célébrait une vigile dans l'église des Blachernes à Constantinople⁵.

Autre exemple : le mot *vладыко* (l'équivalent de Monseigneur) est employé exclusivement dans les communautés russes pour s'adresser à un évêque, comme appellatif:

La même année, j'ai eu la joie, *Vладыко*, de vous connaître à Moscou (l'évêque russe Hilarion s'adressant à l'archevêque catholique de Vienne en visite à Paris en 2004, dans la cathédrale russe Saint Nicolas⁶).

Ces deux emprunts marquent clairement une identité confessionnelle orthodoxe de tradition russe.

De même, l'emprunt *starets*, *startsi* ou *startsy* au pluriel, utilisé pour nommer les grands pères spirituels ayant vécu dans des communautés orthodoxes, fait référence à la tradition liturgique et spirituelle russe :

Une place importante est tenue, comme il se doit, par son séjour au Mont Athos et sa rencontre avec saint Silouane, son *starets*⁷.

Il s'agit du père archimandrite Sophrony Sakharov, d'origine russe, fondateur du monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste près de Maldon, dans le comté d'Essex, en Angleterre. L'autre personnage mentionné, saint Silouane, moine du Mont Athos, est son père spirituel. De plus, le terme est employé dans un texte publié par la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale - *Feuillet Saint Jean Cassien* - remplacée depuis quelques années par la revue mensuelle *Apostolia*. Dans la culture orthodoxe roumaine, le mot *stareț* existe, étant aussi d'origine slavonne, mais il désigne le père supérieur d'un monastère. La terminologie orthodoxe en langue française connaît un autre terme qui désigne cette dignité monastique - un emprunt grec, *higoumène*. L'emprunt slavon *starets* fonctionne donc bien comme marqueur d'une tradition orthodoxe russe. Une autre preuve de son emploi à valeur de norme lexicale, culturelle et religieuse est son utilisation dans d'autres versions françaises d'ouvrages de spiritualité, dont nous mentionnerons un exemple tiré d'une anthologie de conseils traduite du grec:

L'Ancien Porphyre a été un *starets* contemporain de l'Orthodoxie grecque. C'était une figure charismatique: il avait, très tôt, reçu les dons de l'Esprit Saint (Père Porphyre, 2007: 196).

Là aussi, il s'agit d'initier le lecteur francophone à la terminologie:

Terme emprunté à la tradition spirituelle de l'Orthodoxie russe où il désigne un père spirituel non seulement expérimenté mais charismatique. Il correspond au mot grec *Géronda*, mais utilisé de manière plus restrictive (Père Porphyre, 2007: 196).

Le mot «tradition» renvoie à des particularités culturelles de l'Orthodoxie pratiquées dans les pays traditionnellement orthodoxes et reprises dans les différentes juridictions. Il faudrait préciser d'ailleurs que les syntagmes tels que «Orthodoxie d'expression française», «Orthodoxie grecque ou russe» sont à valeur strictement lexicale, car du point de vue théologique et dogmatique, l'Orthodoxie est universelle, l'Église du Christ, en France, en Grèce, en Russie, en Roumanie ou ailleurs...

D'autres emprunts grecs, désignant des vêtements monastiques ou liturgiques orthodoxes, mettent en évidence une identité confessionnelle, définie notamment par rapport à des instances de la même nature confessionnelle. L'individualisation se fait, dans l'espace culturel et géographique de l'Hexagone, notamment par rapport au vocabulaire religieux chrétien en général et catholique en particulier désignant aussi des vêtements monastiques, liturgiques, etc. Le rôle des emprunts grecs est dans ce cas, de marquer une identité orthodoxe, différente, représentée en général comme d'importation grecque. Il en va ainsi du terme suivant, désignant un accessoire absent de la vêtue monastique catholique:

Epanokalimavkion: voile noir que les moines et les dignitaires ecclésiastiques portent sur le kalimavkion (Hiéromoine Samuel, 2008: 76).

Un autre exemple est représenté par l'emprunt *mandyas*, défini dans le glossaire qui clôt le *Petit Guide des monastères orthodoxes de France* de la façon suivante:

Mandyas : chape dont les évêques, les archimandrites et les moines stavrophores se revêtent en certaines occasions. Le mandyas des prélats est coloré, celui des moines est noir (Hiéromoine Samuel, 2008: 76).

Il est employé sans aucune explication, dans un contexte discursif d'exégèse liturgique, ce qui suppose l'assurance de l'auteur concernant la connaissance de son emploi normatif par le lecteur ciblé de ce type de texte:

L'évêque est présent pendant la partie de l'office qui précède la liturgie, vêtu du mandyas et portant le bâton pastoral (Paprocki, 1993: 453).

En revanche, dans un texte de nature différente, de littérature spirituelle, le mot présente une glose en discours et en note en bas de page:

Et ceux qui regardent aujourd'hui cette photo du Père Tikhon pensent qu'il portait un mandyas épiscopal - alors qu'il s'agissait d'une vieille veste de pyjama bariolée! Il était à son aise dans les choses pauvres et humbles et aimait beaucoup la pauvreté, qui le rendit libre et lui donna des ailes spirituelles (Père Païssios, 1998: 29).

Le mandyas de l'évêque - écrivent les sœurs francophones traductrices de cet ouvrage grec dans la note explicative-, est une longue cape de couleur, traversée par quatre bandes de soie horizontales (*Ibid.*: 29).

Il y a aussi des cas où le signifiant de la langue prêteuse fait référence à un contenu dogmatique de grande importance théologique pour l'individualisation confessionnelle de l'Orthodoxie. Un des exemples les plus révélateurs de ce point de vue est représenté par l'emprunt grec *Théotokos*, employé comme appellation pour la Mère de Dieu, qui fonctionne discursivement en tant que marque lexicale et théologique de l'Orthodoxie d'expression française: le concile d'Ephèse de 431 a proclamé la Vierge Mère de Dieu - Théotokos -, à l'encontre des hérésies de Nestorius qui lui niait ce titre (en soutenant seulement sa qualité de Mère du Christ)⁸. Certes, on peut utiliser en français la Mère de Dieu, la traduction française du terme grec, mais l'emprunt fonctionne comme un marqueur dogmatique et lexical d'une identité orthodoxe, individualisée tant devant des instances confessionnelles, catholiques en France, que devant des instances sociales, non religieuses⁹.

3. Les instances sociales

Voyons maintenant de quelles façons s'exprime l'identité orthodoxe devant les instances que nous avons appelées *sociales*. Dans ce cas, c'est une autre partie de la terminologie orthodoxe qui se charge de ce rôle. En dehors des nombreux emprunts grecs et des quelques emprunts slavons (plutôt sporadiques: Dumas, 2009), cette terminologie orthodoxe est formée en langue française de termes et de syntagmes empruntés au lexique commun, soumis à un processus de réinvestissement sémantique lors de leur utilisation dans des contextes religieux orthodoxes. Ce sont ces sens spécialisés qui participent à la mise en scène discursive de l'identité orthodoxe.

La plupart d'entre eux fonctionnent comme des doublets sémantiques des emprunts grecs. Par doublet sémantique, nous comprenons ici un type particulier de calque lexicosémantique, sous-tendu confessionnellement et motivé linguistiquement par le souci d'une transmission claire et accessible d'une signification spécialisée, explicité par l'emploi d'un terme ou d'un syntagme français équivalent d'un emprunt grec dénotatif (Guilbert, 1975: 91) qui risquerait d'être perçu comme trop spécialisé ou rare par un public pas forcément religieux. Nous allons citer des exemples qui relèvent du champ notionnel des formes ascétiques de la vie monastique, ou plus largement spirituelle, qui désignent des concepts qui «ont été créés dans un pays étranger» (Guilbert, 1975: 91), de tradition orthodoxe et de langue grecque. L'emploi de ces doublets sémantiques prouve que la langue française possède également des moyens lexicaux internes capables d'exprimer un référentiel confessionnel orthodoxe et se montre donc comme langue-suppôt de la confession chrétienne plutôt orientale.

Ainsi, le syntagme *sobriété spirituelle* est employé comme synonyme de l'emprunt *nepsis* dans les ouvrages de spiritualité ou les versions françaises des écrits des Pères de l'Église:

Le frère dit: Il en bien ainsi, Père! Par suite de ma négligence, en effet, les démons trouvent sans cesse l'occasion de me nuire. Et c'est pourquoi je t'en supplie, Père, dis-moi ce qu'il faut faire pour acquérir la sobriété spirituelle¹⁰.

Le traducteur français de saint Maxime le Confesseur, un grand théologien orthodoxe français contemporain, explique ce syntagme dans une note en bas de page:

La sobriété spirituelle (*nepsis*) est l'activité de l'intellect qui veille et lutte pour rester maître de lui-même sous l'assaut des «pensées», des impulsions mauvaises ou suspectes qui s'efforcent de le griser, de lui faire perdre sa lucidité intérieure, de troubler son jugement et de l'entraîner à des consentements contraires aux préceptes divins et au dynamisme intérieur de l'Esprit (Archimandrite Placide Deseille, 1999: 240).

Il est évident que son sens est beaucoup plus spécialisé que celui qui est exprimé dans le lexique commun à travers le mot de *sobriété*; c'est la raison pour laquelle le traducteur l'explique de la même façon que les emprunts grecs. Du point de vue de l'usage, le syntagme français connaît une fréquence plus grande d'emploi que l'emprunt grec (du genre féminin) *nepsis*. Un autre exemple est représenté par le terme *péage*, employé dans deux syntagmes équivalents (*péages après la mort* et *péages aériens*), dans des textes de spiritualité, pour désigner les *télonies*, c'est-à-dire les «péages» par lesquels, selon la tradition orthodoxe, l'âme passe après la mort. Ces péages sont tenus par des démons qui réclament leur dû et cherchent à retenir l'âme pour les péchés qu'elle a

commis durant sa vie terrestre. Il y a autant de péages que de types de péché. L'âme est accompagnée par deux anges qui la défendent en proportion de ses bonnes actions et de ses vertus, face aux démons accusateurs. De la façon dont l'âme franchit ces péages, dépend son sort provisoire après la mort, en attendant que son sort définitif soit fixé par le Jugement dernier¹¹.

On retrouve ce syntagme, sans aucune explication supplémentaire, dans la version française de l'ouvrage épistolaire déjà cité du Père Païssios:

L'humble possède aussi l'amour, car ces deux vertus sont soeurs. C'est par ces caractéristiques, amour et humilité, que les saints anges distinguent les enfants de Dieu; ils prennent leurs âmes avec amour, leur font traverser sans crainte les péages aériens, et les font monter jusqu'au Père de la tendresse (2005: 74).

Ce syntagme permet de relever une individualisation confessionnelle, à travers cet enseignement traditionnel orthodoxe inconnu de la tradition catholique. En dehors des lecteurs francophones non religieux, les instances sociales sont représentées également par tous les interlocuteurs non religieux qui se trouvent en situation d'interaction avec des acteurs ecclésiastiques ou monastiques orthodoxes, avec des prélats (évêques, métropolitains ou patriarches) auxquels ils devraient s'adresser au moins de façon polie, par le titre «précis» (Dumas, 2009).

Pour conclure: légitimation discursive de l'identité orthodoxe

Dans le cas des doublets sémantiques, l'emprunt grec joue le rôle d'instance de légitimation du terme ou du syntagme français équivalents, renforçant leur fonctionnalité de marqueurs discursifs identitaires de la confession orthodoxe. En fait, que ce soit à travers des termes français à sens spécialisé ou des emprunts grecs ou slaves, c'est la terminologie religieuse orthodoxe dans son ensemble qui participe - au niveau des macro-contextes discursifs religieux ou des interactions sociales¹² - à l'individualisation d'une identité confessionnelle de l'Orthodoxie en milieu culturel et linguistique français. L'un des premiers traducteurs des offices liturgiques orthodoxes en langue française (du grec), le père Denis Guillaume, en avait parfaitement conscience, comme on peut le voir dans la citation suivante:

En français, la terminologie orthodoxe réserve le nom de concile aux réunions épiscopales de l'Église indivise et celui de synode aux assemblées des Églises particulières (Père D. Guillaume, 1997: 1247).

L'emploi de cette terminologie peut être conçu en termes d'affichage identitaire, comme la mise en scène «d'une série d'actes d'identité à travers lesquels les interlocuteurs révèlent leur identité personnelle» (Le Page, Tabouret-Keller, 1985: 14). Que ce soit au niveau personnel ou collectif, devant des instances confessionnelles ou sociales, il s'agit bien en fait de l'expression d'une identité confessionnelle, religieuse, orthodoxe, d'expression française.

Notes

¹ La terminologie est définie généralement comme l'ensemble des mots et expressions, pourvus de leur définition, par lesquels une discipline scientifique ou technique réfère aux notions qui la constituent (Cabré, 1998). *Terminologie* est parfois synonyme de *nomenclature* et de *langue de spécialité* (Charaudeau, Maingueneau, 2002: 547).

² Nous comprendrons ici par Orthodoxie la confession chrétienne qui est restée fidèle aux dogmes, au culte et à l'ecclésiologie fixés par les sept conciles œcuméniques du premier millénaire de son existence, individualisée en tant qu'Église chrétienne d'Orient après le grand schisme de 1054, d'avec l'Église de l'Occident, restée fidèle à Rome.

³ Puisqu'on ne peut pas parler d'une langue française religieuse orthodoxe.

⁴ C'est-à-dire à usage liturgique de longue date dans un pays orthodoxe, comme la Grèce ou la Russie (le plus souvent).

⁵ Synaxaire en ligne du calendrier orthodoxe: <http://calendrier.egliseorthodoxe.com>

⁶ Page internet de l'église orthodoxe russe, récit de la rencontre de l'évêque russe avec l'archevêque catholique de Vienne, sur un territoire marqué du point de vue confessionnel, comme liturgique orthodoxe (de juridiction russe): la cathédrale russe Saint Vladimir.

⁷ Feuillet Saint Jean Cassien, *Bulletin hebdomadaire d'information de la Métropole orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale*, juillet-août 2006, n° 265-266.

⁸ Au sujet de ce dogme, on peut lire dans le *Vocabulaire théologique orthodoxe*: «Lorsque les Pères du Concile d'Ephèse (431), répondant aux thèses hérétiques de Nestorius, affirmèrent que Marie est Mère de Dieu parce qu'elle a donné naissance au Verbe de Dieu qui s'est fait chair (Jean 1,14), ils sauvegardaient l'unité de la Personne du Fils de Dieu devenu Fils de l'homme. La Vierge a porté Celui qui est à la fois vrai Dieu et vrai homme» (p.191).

⁹ L'emprunt grec est mentionné tel quel dans l'excellent dictionnaire de Dominique Le Tourneau: «Théotokos, grec, Mère de Dieu. Titre attribué à la Sainte Vierge. Le concile d'Ephèse l'a proclamé solennellement à l'encontre des hérésies de Nestorius qui, en refusant ce titre à Marie, semblait nier aussi la communication entre la nature divine et la nature divine de Jésus» (Le Tourneau, 2005: 619).

¹⁰ Saint Maxime le Confesseur, *La vie ascétique*, dans *L'Évangile au désert*, par le père archimandrite Placide Deseille, Paris, Cerf, 1999, p. 240.

¹¹ Recension de Jean-Claude Larchet au livre Moine Grégoire, disciple de saint Basile le Jeune, *Le Péage après la mort*, traduit du grec par Sœur Svetlana Marchal, introduction du P. Placide Deseille, Düsseldorf, éditions Verein Heiliger Serafim von Sarov, 2001.

¹² Concept employé par E. Goffmann dans ses travaux sur la mise en scène de la vie quotidienne, et qui est défini comme toute manifestation communicationnelle engendrée par la présence de deux individus lors d'une occasion sociale (Goffman, 1973).

Références bibliographiques

Cabré, T., 1998. *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa-Paris: Les Presses de l'Université d'Ottawa - Armand Colin.

Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

Deroy, L., 1980. *L'emprunt linguistique*, édition revue et augmentée. Paris: Les Belles Lettres.

Deseille, P., archimandrite, 1999. *L'évangile au désert*. Paris: Cerf.

Dumas, F., 2007. «Types d'emprunts et leur intégration au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française». In: *Analele Ştiinţifice ale Universităţii <<Al. I. Cuza>> din Iaşi*, Secţiunea III e, Lingvistică, Tomul LIII / 2007, p. 203-215.

Dumas, F., 2008. *Lexicologie française*. Iaşi: Casa editorială Demiurg.

Dumas, F., 2009. *L'Orthodoxie en langue française, perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Iaşi: Casa editorială Demiurg.

Goffman, E., 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol.II, *Les relations en public*. Paris: Minuit.

Guilbert, L., 1975. *La créativité lexicale*. Paris: Larousse.

Guillaume, D., père, 1997. *Le Spoutnik, nouveau Synecdimos*. Parma: Diaconie apostolique.

Guiraud, P., 1965. *Les mots étrangers*. Paris: P.U.F.

Le Page, R.B., Tabouret-Keller, A., 1985. *Acts of identity: Creol-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press.

Le Tourneau, D., 2005. *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme*. Paris: Fayard.

Mackey, W. F., 1976. *Bilinguisme et contact des langues*. Paris: Klincksieck.

Martinet, A., 1974. *Éléments de linguistique générale*. Paris: Armand Colin (première édition 1967).

Païssios, père, 1998. *Fleurs du jardin de la Mère de Dieu*, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien. Souroti de Thessalonique: Grèce.

Païssios, père, 2005. *Lettres*, traduit du grec par Soeur Svetlana Marchal, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien. Souroti de Thessalonique: Grèce.

Paprocki, H., 1993. *Le mystère de l'Eucharistie*, genèse et interprétation de la liturgie eucharistique byzantine, traduit du polonais par Françoise Lhoest, préface par Irénée-Henri Dalmais. Paris: Cerf.

Samuel, Hiéromoine, 2008. *Petit guide des monastères orthodoxes de France*. Monastère de Cantauque.

Vocabulaire théologique orthodoxe, 1985. Par l'équipe de Catéchèse orthodoxe. Paris: Cerf.

Présentation de l'auteure

Felicia Dumas est docteure en linguistique et maître de conférences à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi. Auteure de six livres et d'une soixantaine d'articles scientifiques sur la sémiologie du geste liturgique byzantin, sur le bilinguisme franco-roumain, sur la terminologie religieuse orthodoxe en langue française, sur le français des jeunes, ainsi que sur les relations franco-roumaines et la francophonie. Elle a également traduit divers ouvrages de théologie orthodoxe et de philosophie en français et en roumain.